

Cd, critique.. MOSZOWSKI / Etsuko Hirose, piano (1 cd dana cord, 2019)

Cd, critique.. MOSZOWSKI / Etsuko Hirose, piano (1 cd dana cord, 2019) – Martha Argerich ne s'est pas trompée en lui remettant le premier prix de sa compétition en 1999 : élégance, style, musicalité, et surtout, qualité rare, mesure et nuances : la japonaise née à Nagoya, **Etsuko Hirose** réalise dans ce récital Moszkowski un somptueux parcours romantique et post romantique où ensorcellent sa science allusive, son toucher de velours, sa technique magistrale, une intelligence expressive superlative ...capables de faire surgir de l'ombre, l'essence enivrée, extatique des pièces choisies (vertigineux « Caprice espagnol » ; **Isoldens Tod** / Mort d'Isolde, publiée en 1924, dédicace à Busoni, ici idéalement exprimée, vraie esquisse de l'ombre dans l'ombre).



Sur les pas du magicien
Moszkowski
Etsuko HIROSE captive et
ensorcèle...

Soucieuse du détail, des infimes nuances, Hirose suit les pas de son prédécesseur polonais **Moritz Moszkowski (1854 – 1925)**, pianiste virtuose dès ses 19 ans à Berlin, célébré pour sa pudeur et son esprit suggestif à la Chopin, mais aussi violoniste et chef d'orchestre. A Paris, il épouse la sœur de Cécile Cheminade, Henriette (1884) : l'union ne durera pas plus de 8 ans, soldée par un divorce en 1892.



Comme compositeur, le plus parisien des Polonais (comme Chopin), **Moszkowski** déploie une sensibilité qui revivifie la grande leçon de Liszt (avec lequel il joua et qui l'admirait) mais avec un surcroît d'âme et d'intériorité (Valse opus 34 d'ouverture ; la somptueuse Etude opus 72-13...). En acrobate et poétesse, à l'imagination ciselée, Etsuko Hirose sait faire

scintiller chaque accent, l'inscrivant dans une architecture mélodique et harmonique idéalement structurée ; aucun effet démonstratif ici, mais l'éclosion et l'essor d'une virtuosité naturelle qui chante et parle (écoutez enchaînés : les caprices de « Guitare » opus 45-2 ; la cadence frénétique et souple du déjà cité « Caprice espagnol » opus 37), sertie de couleurs intimes énoncées précisément et sans heurts (flexibilité jaillissante et océane de « En automne »), sachant caractériser sans épaisseur (marche noble de la Polonaise opus 17-1).

La pianiste a bien raison d'inscrire les œuvres du Polonais mort à Paris, qu'il s'agisse de transcriptions ou d'œuvres originelles : elle en cristallise la passion romantique et aussi dans un jeu articulé et sobre, l'éloquence intérieure. Serguei



Rachmaninoff ou Vladimir Horowitz choisissaient eux aussi Moszkowski pour compléter leur récital ; de sorte qu'à travers ses choix et filiations, **Etsuko Hirose** s'inscrit elle-même dans une tradition prestigieuse du clavier, une certaine conception sonore et esthétique qui est celle des plus grands pianistes poètes (transcription de Carmen de Bizet, riche d'arrière plans et contre chants superbement agencés dans un sentiment d'urgence et de finesse). Magistral, donc **CLIC de classiquenews du printemps 2020**.

Cd, critique.. MOSZOWSKI / Etsuko Hirose, piano (1 cd dana cord, – enregistré à PARIS, oct et nov 2019 – piano grand concert Bechstein) – CLIC de CLASSIQUENEWS – prise de son détaillée avec relief et profondeur.

CORONAVIRUS : le secteur du spectacle classique très durement frappé

CORONAVIRUS : annulations, reports... le secteur des spectacles classiques durement touché. Dans son communiqué daté du 11 mars, le collectif **Forces musicales** (syndicat professionnel des théâtres d'opéras et des orchestres) exprime ses



grandes inquiétudes après les mesures de restriction visant la jauge des salles, déplorant déjà 100 000 billets à rembourser ; et **l'Opéra National de Paris** annonce l'annulation de ses productions lyriques et chorégraphiques de mars et avril... Des informations bien peu rassurantes au moment où le Président de la République s'adresse ce soir à la Nation...

Communiqué de Forces Musicales :

« **Les maisons d'opéra et orchestres permanents subissent très directement** l'interdiction annoncée en début de semaine des rassemblements de plus de 1000 personnes

Impliquant de nombreuses annulations ou des réductions de jauge drastiques, les mesures prises génèrent des pertes considérables à un moment stratégique de notre activité (cœur de saison et annonce de la prochaine), sans compter les pertes de réservations pour les spectacles à venir.

À ce jour, alors que les premières mesures sont prises pour se conformer à ces restrictions, nous pouvons déjà constater que **plus de 100 000 billets sont à rembourser !**

La continuité de notre activité est également menacée par les restrictions touchant à la mobilité internationale des artistes, essentielle aux activités lyrique et symphonique.

De nombreuses annulations risquent de s'imposer à nos maisons avec des conséquences pouvant conduire très rapidement vers des situations d'activité partielle et de chômage technique.

Déjà en forte tension du fait de la stagnation des financements publics et des crises antérieures, nos budgets ne sont pas en mesure de supporter les pertes immédiates, ni les manques à gagner à venir.

Au moment de mobiliser des moyens exceptionnels, nous appelons le gouvernement à prendre en considération notre secteur. Il

en va de la pérennité de nos activités et de l'emploi des artistes et des personnels qui travaillent dans nos structures ».

Communiqué de l'Opéra de Paris :

Pour faire suite à l'arrêté du 9 mars 2020 portant diverses mesures relatives à la lutte contre la propagation du virus Covid-19, dont l'interdiction jusqu'au 15 avril des rassemblements publics de plus de 1 000 personnes, l'Opéra National de Paris adresse ce communiqué de presse daté du 11 mars :

« En application de l'arrêté du 9 mars 2020 portant diverses mesures relatives à la lutte contre la propagation du virus Covid-19, dont l'interdiction jusqu'au 15 avril des rassemblements publics de plus de 1 000 personnes, l'Opéra national de Paris a pris la décision d'**annuler toutes les représentations des productions suivantes** :

Manon, du 13 mars au 10 avril à l'Opéra Bastille

George Balanchine, du 12 mars au 1er avril à l'Opéra Bastille

Le spectacle de l'Ecole de Danse, du 25 au 30 mars au Palais Garnier

Don Giovanni, du 21 mars au 24 avril au Palais Garnier

Les spectateurs ayant des places pour ces spectacles seront remboursés.

Les représentations prévues à l'Amphithéâtre (500 places) et au Studio (230 places) de l'Opéra Bastille sont maintenues, de même que les visites des espaces publics du Palais Garnier.

L'Opéra national de Paris espère avoir la possibilité de présenter au public les nouvelles productions, actuellement en répétition, de L'Or du Rhin, de La Walkyrie et des spectacles

de ballet d'Alan Lucien Oyen et de Mayerling.

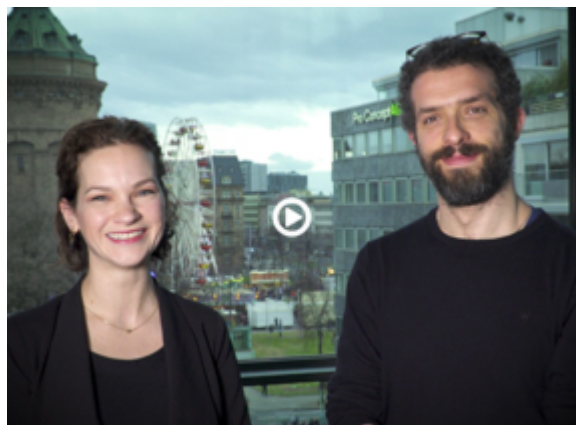
La direction de l'Opéra national de Paris communiquera à ce sujet au vu de l'évolution de la situation. »

Toutes les infos sur le [CORONAVIRUS](https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus)
: <https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus>

A SAANEN, Hilary HAHN joue les Concertos de JS BACH

ARTE. Dim 15 mars 2020, 19h. Hilary HAHN joue JS BACH. En complicité avec la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême, la violoniste américaine Hilary Hahn joue les Concertos pour violon en la mineur et en mi majeur de J-S Bach. Les deux partitions accompagnent la violoniste depuis

ses débuts. La soliste relève le défi sous la voûte de l'église rustique de Saanen : un haut lieu de musique et de partage depuis qu'en 1957, l'illustre et légendaire Yehudi Menuhin y offrait les premiers concerts qui allaient devenir le noyau du GSTAAD MENUHIN Festival, à présent 1er festival de musique classique en Suisse. La voûte en bois offre une acoustique exceptionnelle qui se prête aux concerts de musique



de chambre comme de musique concertante... Au programme :
«Concerto pour violon», en la mineur, BWV 1041, de Bach ;
«Concerto pour violon», en mi majeur, BWV 1042, de Bach. Durée
: 45 mn.

Programme

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Choral «Kyrie, Gott Vater in Ewigkeit» / «Nun lob, mein Seel,
den Herren» (sung by the orchestra).

Violin Concerto in A Minor, BWV 1041.

Choral «Es ist genug» / «Verleih uns Frieden gnädiglich» /
«Christ lag in Todesbanden».

Violin Concerto in E Major, BWV 1042 (15').

Hilary Hahn, violon

Die Deutsche Kammerphilharmonie Bremen

Omer Meir Wellber, Harpsichord & direction

VIDÉO

sur le site du **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL** où a été présenté ce
programme réjouissant (été 2019), visionner l'entretien à deux
de **Hilary Hahn** et Omer Meir à propos de BACH

<https://www.gstaaddigitalfestival.ch/video/hilary-hahn-and-omer-meir-wellber-talk-about-bach/>

CD, critique. JS BACH : Passion selon Saint-Matthieu (Gli Angeli, McLeod – 1 cd CLAVES, avril 2019)

CD, critique. JS BACH : Passion selon Saint-Matthieu (Gli Angeli, McLeod – 1 cd CLAVES, avril 2019). Voyons d'abord les enjeux de la partition et ce qu'en souligne les interprètes...

Le nouvel ensemble genevois créé par le baryton **Stephen MacLeod**, un habitué du monde des cantates et des passions de **JS BACH** pour les avoir chanté partout dans le monde sous la direction des chefs les plus aguerris dans ce répertoire, aborde l'Everest du Baroque sacré (avec la messe en si). Donnée dès le Vendredi Saint 1727 à Saint-Thomas, avec ses orgues, chœurs, continuos doubles, dans les deux tribunes du vaisseau à Leipzig, la **Passion selon saint-Matthieu** est bien cette formidable machine fraternelle rayonnant de tendresse et de compassion. Après la Saint-Jean (1724), moins détaillée, plus abstraite, la Saint-Matthieu en deux parties, exprime les étapes de la Passion de Jésus, mais sans emprunter à l'opéra, selon le cadre strict des autorités religieuses de Leipzig. Tandis que l'Évangéliste (ténor) narre directement les faits, les textes additionnels de Picander, sollicité par Bach pour les arias, ariosos, chœurs (soit 12 chorals, repères pour le fervent luthérien) explore les champs de la ferveur chez ceux qui reçoivent le message évangélique : la poésie implique l'auditeur en un acte de participation et de compassion à



chacune des situations du drame christique. Jésus humain souffre dans sa chair (Mon Dieu pourquoi m'as tu abandonné?). Pourtant le traitement musical, s'il doit s'écarter des ficelles de l'opéra, souligne les points forts de la narration : foule haineuse contre solitude impuissante et doloriste de Jésus. L'abandon, la souffrance, le désespoir y sont particulièrement aiguïsés

La vision est très fouillée, abordant sans complexe la riche symbolique des deux chœurs d'ouverture et de conclusion par exemple: au début, opposition dialectique entre l'Agneau de Dieu, innocent mais sacrifié ; et l'humanité errante, coupable, aveugle, en perdition ; dans le dernier chœur, déploration sur la mort de Jésus porteur du salut, quand est refermé son tombeau (dissonance à peine audible)...

Tout cela se lit dans la conception collective et très humaine de **MacLeod** ; le chef baryton confirme connaître la partition, ses enjeux, son sens profond. Surtout sa fonction cathartique qui implique les fervents : musiciens et public. Luther ajoute la nécessité de vérité pour toucher l'audience rassemblée dans l'écoute de la Passion : chaque scène christique doit être vécue (à la façon des mystères médiévaux). La fonction de la Passion de Bach est celle d'une immense et irrépressible compassion collective : l'auditeur doit souffrir et vivre chaque sentiment aux côtés / avec Jésus. Son premier serviteur, Bach lui-même, pêcheur, humble et modeste.

Stephen MacLeod emporte ainsi sa fine équipe **degli Angeli**, il enregistre la partition, dans le prolongement d'une tournée de 5 concerts en Suisse, et privilégiant surtout la continuité du drame (en des prises parfois de plus de 10 mn au studio afin de préserver la tension flexible et continue d'un seul tenant). Le texte est bien mis en avant.

Alors que penser de cette version qui s'inscrit dans pléthore de lectures baroqueuses déjà très impliquée et convaincante ? L'Évangéliste de **Werner Güra** n'est pas stylistiquement le plus précis mais le récitant narrateur ne manque ni d'engagement ni de mordant. Il invective, prend à témoin, vivifie le fil

narratif.

Parmi les solistes de ce drame très incarné – le propre de la musique instrumentale de Bach et des textes ajoutés, réalisés par Picander à la demande du compositeur : l'alto **Alex Poter**, droit, ardent, intense, brillant comme un métal poli exprime les pleurs de Jésus trahi par Pierre (CD2, page 9). ; la soprano incandescente et si naturelle **Dorothee Miels** (page 22) qui rayonne, elle aussi feu ardent, claire articulation, sans maniérisme d'une âme terrassée par l'amour de Jésus, sa détermination à mourir pour sauver. Poter / Miels sont les meilleurs arguments de la version genevoise. Côtés voix basses, Stephan MacLeod entraîne son équipe dans la caractérisation toujours sobre du texte ; mais on aimerait que la basse **Benoît Arnould** (Jésus) exprime plus d'émotion (page 57) : l'air ardent, implorant même par la douceur réconfortante de la croix y déploie une voix certes ronde, noble, moelleuse mais bien peu inscrite dans le drame et les tiraillements du texte. Comme désimpliquée, déjà transcendée par la Résurrection finale?).

La lecture soigne le relief des instruments solistes (flûtes, hautbois, ...) et favorise la réalisation inédite de certains airs : comme celui pour alto féminin (page 52) dont le texte dit la souffrance dont le cœur est un calice, pour la dignité des victimes. L'appui expressif des instruments, les accents renouvellent notre connaissance de l'air.

Très fouillée et offrant des équilibres instrumentaux inédits, la lecture s'avère intéressante même ; parfois trop de précision et de détails restitués, dans un geste droit, le drame peine à insuffler les arêtes majeures de l'architecture, le souffle de la passion mystique. Mais le chœur est tendu, expressif, recueilli ou déchainé selon qu'il incarne le chœur des fidèles ou la foule hystérique et haineuse... Ce juste milieu entre une lisibilité continue, une expressivité globalement partagée par tous et un continuo plein, rond, très allant, font la valeur de cette lecture. Gli Angeli ? Un nom

bien choisi pour la caresse chorale finale – angélique et sereine, qui referme le formidable livre de la Passion, dans l'espérance et la mort apaisée.

**CD critique. JOHANN SEBASTIAN BACH : MATTHÄUS-PASSION BWV 244.
Gli Angeli (2 cd [Claves records](#))**

Werner Güra, Evangéliste
Benoit Arnould, Jésus
Dorothee Miels, soprano I (Ancilla I)
Aleksandra Lewandowska, soprano II (Uxor Pilati)
Sarah Van Mol (Ancilla II)
Alex Potter, alto I | Marine Fribourg, alto II (Testis I)
Thomas Hobbs, ténor I | Valerio Contaldo, ténor II (Testis II)
Stephan MacLeod, basse I (Judas, Pontifex II, Pilatus) |
Matthew Brook, basse II (Petrus, Pontifex I)

GLI ANGELI / Solistes instrumentaux

Alexis Kossenko, Sarah van Cornewal et Jan Van den Borre,
flûtes

Emmanuel Laporte et Katharina Andres, hautbois
Leila Schayegh et Eva Saladin, violons

Romina Lischka, viole de gambe

/ Continuo

Tomasz Wesołowski, basson

Ageet Zweistra et Dorine Lepeltier, violoncelles

Michaël Chanu et Cléna Stein, contrebasses

Francis Jacob et Maude Gratton, orgues

Bertrand Cuiller, clavecin

Maîtrise du Conservatoire Populaire de Musique, Danse et

Théâtre de Genève, Petits Chanteurs de la Schola de Sion,
Maîtrise Musique Ecole du Conservatoire de Lausanne

Stephan MacLeod, direction

<https://www.claves.ch/collections/all-albums/products/bach-matthaus-passion>

CD événement, annonce. OTELLO par JONAS KAUFMANN (1 cd SONY classical)

CD événement, annonce. OTELLO
par JONAS KAUFMANN (1 cd SONY
classical). Sony classical
reporte la date de sortie du
nouvel enregistrement d'OTELLO
de Verdi, avec Jonas Kaufmann :
date à venir. Après [un précédent
dvd également dirigé par Antonio
Pappano](#). C'était à l'été 2017
quand la Royal Opera House
produisait une nouvelle
production d'Otello dans la mise



en scène de Keith Warner et avec la prise de rôle la plus
attendue alors de la planète lyrique, cette nouvelle lecture
de l'opéra verdien demeure l'événement lyrique 2020 attendu
dans les bacs. Pour nous, le dvd pointait la faiblesse des
partenaires du ténor devenu légende vivante (les Desdemona et
Iago insuffisants de respectivement Maria Agresta et Marco
Vratogna). A contrario l'Otello fauve, crépusculaire, à la
raucité poétique de félin condamné tissé par l'excellent

Kaufmann tire la couverture vers lui...



Pour autant, toute production lyrique est le fruit d'un collectif. Qu'en sera-t-il dans cette version pour le disque ? Le chef **Antonio Pappano** aura-t-il réuni autour de lui un cast plus cohérent et unifié autour de l'implication viscérale, presque animale qu'en offre l'impeccable verdien **Jonas Kaufmann** ? [LIRE notre critique complète d'OTELLO par JONAS KAUFMANN \(2 cd Sony classical\) / CLIC de CLASSIQUENEWS, été 2020](#) :



CD événement, critique. VERDI : OTELLO. Kaufmann, Lombardi; Pappano (2 cd SONY classical, 2019). D'emblée c'est le sens du détail et le **souffle cinématographique instillés par la direction d'Antonio Pappano** qui s'avèrent prenants d'un bout à l'autre. Le chef, directeur musical de la ROH à Londres et aussi des troupes romaines de Santa Cecilia, emporte toute l'équipe, dès l'amorce de la tempête initiale, dès les premiers dialogues viriles : Othello, Cassio, Iago, comprenant aussi l'excellent chœur dont « Fuoco di gioia » souligne le mordant dramatique, le sens du verbe, l'énergie collective. Avant Pappano, Rome avait déjà accueilli une somptueuse version, à juste titre légendaire, réunissant il y a 60 ans, Jon Vickers, Leonie Rysanek, Tito Gobbi, sous la baguette éruptive, expressionniste de Tullio Serafin. La complicité des interprètes de 2019 explose dans cette arène vive où Verdi évoque la folie shakespearienne dont Othello est la victime la plus effrayante et bouleversante. Celui pour lequel la

culpabilité de Desdémone ne fait aucun doute...



LIRE aussi notre critique du [DVD OTELLO par Jonas Kaufmann / Pappano, juin 2017](http://www.classiquenews.com/dvd-evenement-verdi-otello-jonas-kaufmann-londres-roh-juil-2017-1-dvd-sony-classical/) / Jonas Kaufmann (Othello), Marco Vratogna (Iago), Maria Agresta (Desdemona), Frédéric Antoun (Cassio), Kai Rüütel (Emilia), Thomas Atkins (Roderigo), Simon Shibambu (Montagno), In Sung Sim (Lodovico), Chœur et Orchestre du ROH Covent Garden, dir. Antonio Pappano, mise en scène : Keith Warner (Londres, 28 juin 2017).

<http://www.classiquenews.com/dvd-evenement-verdi-otello-jonas-kaufmann-londres-roh-juil-2017-1-dvd-sony-classical/>

TOURCOING. La Cambiale di Matrimonio de ROSSINI à L'Atelier Lyrique

TOURCOING, ROSSINI : La Cambiale di Matrimonio, 20 – 24 mars 2020. Fidèle à LA COMMEDIA DELL'ARTE, l'opera buffa de Rossini

met en musique le fameux trio loufoque, tragicomique du barbon épais, rustre auquel sont opposés un couple de jeunes amoureux...

De fait, l'histoire met en scène un riche négociant anglais qui vend par correspondance sa fille unique (amoureuse d'un pauvre) à un riche propriétaire canadien... ce dernier au début de l'opéra, débarque du nouveau monde, dans l'ancien pour prendre possession de son « bien ». D'une situation assez choquante, surgissent maints effets de théâtre, ceux que



Rossini adore : quiproquos, menace de mort, coups de théâtre, duel aux pistolets, en un délire effréné et jubilatoire. La farce même si elle se termine bien, produit plusieurs situations tendues voire touchante, qui révèlent le cœur et l'âme de certains personnages.

Rossini aime les renversements salvateurs : ainsi le jeune et pauvre amoureux deviendra riche et épousera la belle ; tandis que permanence des positions sociales âprement défendues, depuis des lustres, « *les vieux riches* » (le négociant et le Canadien) seront certes déçus, mais toujours riches ! précise **Laurent Serrano**, metteur en scène.

ROSSINI : La Cambiale di Matrimonio
reprise du spectacle présenté en 2016
Vendredi 20 mars 2020 / 20 h
Dimanche 22 mars 2020 / 15 h 30
Mardi 24 mars 2020 / 20 h
Tourcoing, Théâtre Municipal R. Devos

RÉSERVEZ VOS PLACES

directement sur le site de l'Atelier Lyrique de
Tourcoing

Informations
Réservations

<http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/la-cambiale-di-matrimonio/>

Gioacchino Rossini (1792-1868)

La Cambiale di matrimonio

Le Mariage par lettre de change

Farce créée au Théâtre San Moisè à Venise en 1810

Livret de Gaetano Rossi

Création Atelier Lyrique de Tourcoing 2016

Direction musicale : **Emmanuel Olivier**

Mise en scène : **Laurent Serrano**

Tobia Mill, un commerçant anglais : Sergio Gallardo

Fanny, fille de Mill : Clémence Tilquin

Edoardo, amant de Fanny : Jérémy Duffau

Slook, agent de Mill au Canada : Nicolas Rivenq

Norton, caissier de Mill : Ugo Guagliardo

Clarina, secrétaire : Pauline Sabatier

La Grande Écurie et la Chambre du Roy

(Fondateur Jean Claude Malgoire)

CD, événement, critique. SCHUBERT : Symphonies 4 et 6 D 417, D 589. Kammerorchester Basel, Heinz Holliger (1 cd SONY classical, 2018)



CD, événement, critique.
SCHUBERT : Symphonies 4 et 6 D
417, D 589. Kammerorchester
Basel, Heinz Holliger (1 cd SONY
classical, 2018) – Quand
Schubert (20 ans) tente de
percer sur la scène viennoise,
Rossini (30 ans) règne sans
partage : les Viennois ayant
toujours, depuis le XVII^e marqué
leur préférence pour les
Italiens : ils applaudissent

Tancredi (1816-1818). Le Viennois emprunte ainsi à son aîné, une séduction mélodique, des accents rythmiques, un entrain qui façonne l'Ouverture, dans le style italien, D 590. Heinz Holliger, musicien émérite, instrumentiste ciselé témoigne ici d'un réel sens instrumental, conférant à l'Ouverture rossinienne et aussi à la Symphonie n°6 (écrite à 21 ans en 1818), leur allant jovial, brillant et vivace, exprimant aussi cette détermination beethovénienne, mais toujours dans un sens dansant. La D 589 est dite Grande Symphonie, et annonce directement la somptueuse D 944, aux dimensions prébrucknériennes. La 6^e exprime un bouillonnement d'idées, à peine développées, où rayonne le tapis scintillant des cordes, et surtout le caquetage virtuose, vif argent des bois, d'une exceptionnelle pétulance.

La Symphonie n°4 dite « tragique », D417, restituée ici dans son urgence et sa vitalité première, est plus intéressante encore car son premier mouvement intègre un nouvel élément, plus vif et nerveux, voire frénétique avec des éclairs rythmiques mordants qui indiquent clairement une intranquillité angoissée (Allegro vivace), et une trépidation rythmique (tutti secs scandés au début du 3^e mouvement Menuetto) dans l'esprit de la 5^e de Beethoven. Cette fougue nouvelle qui semble unir le comique et le tragique, comme la danse d'un Arlequin insatisfait, marque la spécificité d'un Schubert remarquablement juste. La permanence du changement et de la métamorphose est au centre de cette esthétique, probable influence des écrits de Matthäus von Collin, proche de Schubert. L'ultime Allegro exprime au plus haut point cette énergie devenue incandescence, sur un tempo des plus enlevé et oxygéné.



Les instrumentistes du Kammerorchester Basel savent détailler les timbres, assurer une tension permanente, avec un sens dramatique digne d'un opéra, sans omettre la pulsion énergétique souveraine. L'équilibre du chef entre précision, clarté, tension expressive assure à cette lecture une incontestable réussite.

D'autant que la sonorité et le format sonore écartent toute épaisseur. Voilà qui éclaire dans la suite d'un Claudio Abbado (remarquable lecture des symphonies ultimes, 8 et 9 chez DG), la singularité profonde de Schubert sur la scène orchestrale, pourtant ainsi écrasé entre Rossini et Beethoven. D'ailleurs, lui-même ne put jamais écouter ses œuvres symphoniques car le premier concert jouant ses œuvres remonte à déc 1828 (Redoutensaal), soit un mois après sa mort... Est ce une intégrale du Schubert symphoniste ? On le souhaite vivement. Holliger s'y affirme des plus affûtés et inspirés. A suivre.

CD, événement, critique. SCHUBERT : Symphonies 4 et 6 D 417, D 589. Kammerorchester Basel, Heinz Holliger (1 cd SONY classical – enregistrement réalisé en oct 2018). CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2020.

CD, coffret événement. KARAJAN: The complete DECCA recordings (33 cd, DECCA / 1957 – 1978)

**CD, coffret événement. KARAJAN:
The complete DECCA recordings
(33 cd, DECCA / 1957 – 1978) –**

Voici un coffret miraculeux qui témoigne du travail de Herbert Von Karajan (HVK) de la fin des années 1950 (1959 quand il devient directeur de l'Opéra de Vienne) jusqu'à 1978 (enregistrement des Nozze di Figaro en mai 1978 avec un plateau réjouissant : Krause,

Cotrubas, Van Dam, Von Stade... on reste plus réservé sur la Comtesse de Tomowa-Sintov). Ainsi est récapitulée deux décennies de direction artistique où Karajan peaufine la sonorité orchestrale idéale, entre tension et détail, architecture et éloquence expressive. Toutes les réalisations orchestrales concernent ici les Wiener Philharmoniker,



idoines, si naturels chez Strauss (Richard et Johann dont la version de Die Fledermaus de 1960, est avec celle de Kleiber, anthologique, jubilatoire, vrai joyau comique et théâtral, avec cerise sur le gâteau, le fameux gala où véritable récital lyrique dans l'opéra, les invités du prince Orlovsky / Resnik, en son salon, se succèdent, offrant une synthèse des belles voix des sixties : Tebaldi, un rien fatiguée ; Corena en français ; Nilsson ; del Monaco ; Berganza, Sutherland, Björling, Price, Simionato... excusez du peu, autant de solistes que l'on retrouve par ailleurs dans les productions lyriques intégrales qui composent aussi le coffret). Il est vrai que Karajan autour de la cinquantaine, est le chef émergent, surtout avec le décès des maestros Klemperer, Böhm, Fricsay... en très peu de temps, le chef salzbourgeois impose sa pâte à la fois hédoniste quand aux équilibres sonores, et toujours en quête de profondeur, ce supplément d'âme dont a parlé Pavarotti (dans La Bohème avec la Mimi légendaire de Mirella Freni, seul enregistrement du coffret réalisé avec les « autres » instrumentistes choisis par HVK : les Berliner Philharmoniker, en 1972).



Il est vrai que l'époque est celle des enregistrements mythiques de Decca en studio, spatialisé, avec un nombre suffisant de micros pour créer l'illusion des déplacements et des situations (une conception poussée encore plus loin, pour les enregistrements simultanés de Solti en particulier chez Wagner : premier Ring stéréo, réalisé aussi à Vienne dès 1958 et jusqu'en 1964)... Pour se faire Karajan a trouvé son producteur / ingénieur idéal en la personne de John Culshaw, partenaire d'une sensibilité musicale au moins égale à celle du chef : le duo produira des chefs d'oeuvres studio aussi bien lyriques que symphoniques... dont témoignent le présent coffret : Aida de 1959 avec Tebaldi, Bergonzi, Simionato... Les Planètes de Holst, Peer Gynt de Grieg (1961,



cd7) ; remarquable d'articulation et de vitalité aérée, Giselle d'Adam (sept 1961, 10) ; Otello de Verdi (Tebadlo, Del Monaco... mai 1961) ; Tosca (Price, Di Stefano, Taddei (sept 1962) ; enfin Carmen (Price, Corelli, Freni, Merrill..., nov 1963) ; les dernières productions à partir des années 1970 ne concernent plus Culshaw (Boris, 1970 ; La Bohème déjà citée de 1972 ; Butterfly avec Freni, Pavarotti, Ludwig Kerns, 1974 ; enfin les Nozze de 1978).

L'apport est majeur, et déjà connu car il a été intégré dans de précédentes intégrales Karajan (éditées par DG). La quintessence du son Karajan se dévoile ici dans son sens du détail, de l'intériorité ; dans la caractérisation psychologique de sa conception des rôles à l'opéra ; dans la plénitude sonore, ronde et ciselée que seul les Wiener Philharmoniker ont su lui proposer. **Coffret événement. CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2020.**

LIRE aussi le RING de WAGNER par Solti et John Culshaw (1958-1964)

<https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-wagner-der-ring-des-nibelungen-georg-solti-1958-1964-cd-decca/>

POITIERS. GRISEY, MICHAUD, LEDOUX au TAP

POITIERS, TAP. Jeudi 26 mars 2020. SPECTRE(S) : Grisey, Michaud, Ledoux. Immersions modernes, contemporaines pilotées par le collectif en résidence au TAP de Poitiers : Ars Nova. **Gérard Grisey** (1946-1998), compositeur majeur du 20ème siècle interroge le spectre du son, le grain du timbre... longueur, hauteur, profondeur, horizon spectrale



inédit. L'approche fut inédite et vraie porte au pur onirisme. Périodes (1974) et Partiels (1975) sont deux chefs-d'œuvre du répertoire contemporain instrumental. En leur donnant un nouveau début, *...niente...* de **Pierre Michaud**, et une nouvelle suite, Le vide parfait de **Gabriel Ledoux**, deux commandes de l'Ensemble **Ars Nova**, **Jean-Michaël Lavoie** et les musiciens de l'ensemble français rétablissent un lien organique entre 3 partitions distinctes mais fraternelles. Exemple parfait de la mutation permanente des choses, la soie sonore s'étire, hors du temps, à travers les 3 œuvres jouées / reçues comme un triptyque ininterrompu. L'impression sonore est celle d'un vortex planant d'où émergent et scintillent des vibrations caractérisées permises par le jeu des archets, comme des râles rauques, viscéraux, qui évaporent la matière et dissolvent le temps. L'auditeur spectateur flotte entre deux silences, deux murmures, hors temps, comme il est dit dans la présentation de la pièce ... Niente... de Pierre Michaud (créée en oct 2018 au TAP par Ars Nova déjà), « construction et destruction... la nuit et le jour ...le changement des saisons... inspiration et expiration ». La vie s'écoule jamais la même et pourtant

cyclique. Fascinant.

POITIERS, TAP
Jeudi 26 mars 2020,
Jean-Michaël Lavoie direction
Ensemble Ars Nova 18 musiciens

Informations
Réservations

- > **Pierre Michaud** : ...niente... pour quatuor à cordes et dispositif audiovisuel (2018)
- > **Gérard Grisey** : Périodes pour ensemble, Partiels pour ensemble
- > **Gabriel Ledoux** : Le vide parfait (création)

RÉSERVEZ DIRECTEMENT VOS PLACES sur le site du TAP POITIERS

<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/spectres/>

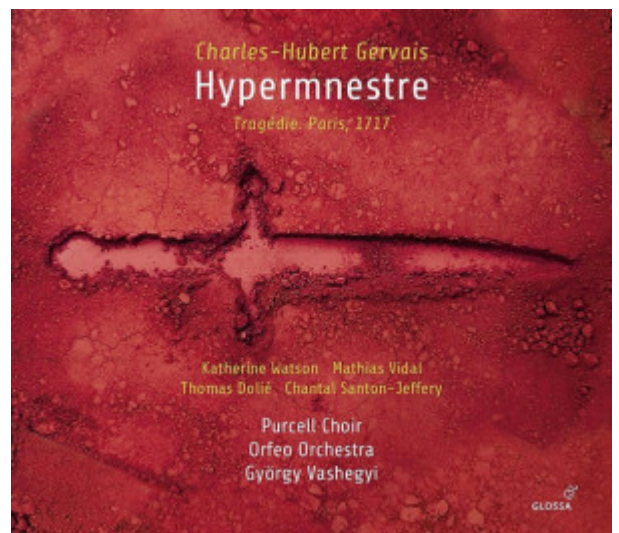
Durée : 1h20

Rencontre avec Jean-Michaël Lavoie, directeur artistique d'Ars Nova,
à l'issue de la représentation le 26 mars 2020

VIDÉO

CD événement, critique. GERVAIS : *Hypermestre*, 1717 (Vashegyi, 2 cd Glossa, 2018)

CD événement, critique. GERVAIS : *Hypermestre*, 1717 (Vashegyi, 2 cd Glossa, 2018). Avant l'immense Rameau qui clôt de façon spectaculaire et visionnaire, le XVIII^e, figure en bonne place des faiseurs d'opéras aux côtés de Campra, Destouches... Charles-Hubert Gervais (1671-1744), ami du régent Philippe d'Orléans,



devint dès 1723, sous-maître de la chapelle de Louis XV. Son ouvrage **Hypermestre (1716)**, marquant la fin du grand règne (Louis XIV, mort en 1714) reste le plus fameux de ses 4 opéras. Il est même joué après la mort de Rameau jusqu'en 1766, preuve qu'il s'agissait alors d'une valeur sûre du répertoire (le Prologue revêt des accents puissants qui annoncent Rameau). Le chef hongrois, **Gyorgy VASHEGYI**, défenseur du Baroque français, restitue ici la version révisée de 1717, mais avec en bonus, la fin originelle (de 1716) ; à chacun de choisir sa préférée. L'histoire est d'une noirceur tragique mettant en scène un assassinat collectif, celui des

49 fiancés des 49 sœurs d'Hypermestre, loyales au père qui appelle à la vengeance de leur clan. Salieri mettra bientôt en musique le sujet (Les Danaïdes, 1784), mais avec ce caractère de grandeur ampoulée pas toujours vraisemblable. Gervais garde une dimension humaine et expressive plus naturelle. Troublée, Hypermestre hésite entre devoir et amour : obéir au père Danaüs, aimer son fiancé Lyncée. En plus d'être sanglant et terrifique, l'opéra de Gervais, est aussi fantastique et surnaturel : au I, il imagine le fantôme d'Argos, détroné par Danaüs en un tableau spectral assez réussi. Le compositeur demeure fidèle à l'esprit et au style de Lully, introduisant plusieurs danses, dont l'une serait de la main du Régent, et comme Rameau, indique un goût manifeste pour l'Italie.

Le maestro Vashegyi confirme son appétence et sa compréhension de la musique française avec cette implication généreuse, ce sens du drame et de l'articulation, délectables. Offrant de somptueux épisodes orchestraux (Ouverture, intermèdes et danses du IV).

Lyncée de luxe, **Mathias Vidal** étincelle vocalement, doué d'un relief dramatique qui ne laisse pas neutre ; face à lui, l'Hypermestre de la soprano **Katherine Watson**, par laquelle vient le « miracle de l'amour », semble étrangère aux enjeux qu'elle est sensée provoquer et mesurer ; manque de souffle, manque de passion. **Thomas Dolié** reste lui aussi réservé et incarne un Danaüs pas assez terrible et noir. La révélation est totale et justifie totalement cette gravure souhaitons le salutaire pour la partition.



CD événement, critique. GERVAIS : Hypermestre, 1717 (Vashegyi, 2 cd Glossa, 2018) – Katherine Watson (Hypermnestre), Mathias Vidal (Lyncée), Thomas Dolié (Danaüs), Chantal Santon-Jeffery (une Égyptienne), Manuel Nuñez Camelino (un Égyptien), Juliette Mars (Isis), Philippe-Nicolas Martin (le Nil, l'Ombre de Gélanor), Purcell Choir, Orfeo Orchestra, dir. György Vashegyi (sept 2018). 2h25.

LIRE aussi notre annonce de la recreation d'**Hypermestre de Gervais** par **Gyorgy VASHEGYI**, direct live depuis le MUPA de Budapest le 18 sept 2018.

<http://www.classiquenews.com/hypermnestre-de-gervais-1716-recreation-baroque-a-budapest/>

Fille du roi Danaos, Hypermnestre (l'aînée de toutes) est la seule parmi ses sœurs sanguinaires (50 au total), a épargné son époux, Lyncée (car le soir de leurs noces, il a su épargner sa virginité). Lyncée vengea le meurtre de ses frères en assassinant toutes les Danaïdes qui en furent les criminelles, ainsi que l'ordonnateur du massacre, le roi Danaos (qui était pourtant le protégé d'Athéna). Lyncée devint roi d'Argos